

La “fuite du monde” dans la chanson de geste et le western

Catherine M. Jones

University of Georgia

The aging heroes of Old French epic often turn to the monastic life to atone for the slaughter of countless Christian and Saracen knights. In these *moniage* narratives, the initial withdrawal from chivalric pursuits is temporary, for the hero is soon called out of retirement for a final confrontation with the forces of evil. A similar fate befalls numerous cowboys of the silver screen as they grow older, wiser, and weary of battle. Although the Westerner does not embrace the religious life, he is often domesticated by a pious woman. He renounces violence to lead a life for which he is ill suited. Coming out of (real or virtual) retirement for a final showdown, he fulfills his final destiny.

La comparaison entre la chanson de geste et le western hollywoodien est monnaie courante dans les études savantes aussi bien que dans la culture populaire. Il n'est pas rare que les westerns de prestige soient qualifiés de textes “épiques”, réalisés “en forme de chanson de geste”¹. Encore que les preuves d'une influence directe de l'épopée française sur le cinéma américain ne soient guère disponibles, les parallèles sont nombreux². Le récit westernien se rattache à la littérature épique de par sa thématique guerrière, son éloge de la puissance virile, et sa “poétique du génocide joyeux”, pour reprendre le mot de Jean-Charles Payen. Les deux genres relèvent du mythe fondateur, racontant la naissance d'une nation. Comme les personnages épiques, les cow-boys sont souvent basés sur des personnages historiques. Ces héros sont tantôt des représentants de l'ordre, tels que Roland ou Wyatt Earp, tantôt des révoltés, comme Girart de Roussillon ou Jimmy Ringo (dans *La cible humaine*). Au niveau du récit, la chanson de geste et le western sont fortement stéréotypés, présentant un nombre assez restreint de situations. Comme les médiévistes, les

¹ Voir le Site web Média Film Classiques, qui décrit *L'homme des vallées perdues* (*Shane*) comme un “Western en forme de chanson de geste” (<http://officecom.qc.ca/Media-film/classiques/western.html>). Une publicité sur le site Amazon.fr parle de “la chanson de geste de l'Ouest américain mythifié par le western hollywoodien classique” (<http://www.amazon.fr/gp/product/2910027848/171-7219558-6610644?v=glance&n=301061>). Pour une étude comparative de l'épopée et du western, voir l'ouvrage d'Éric Busson et Dominique Périchon, *Western et épopée*.

² Selon Williams, le western tire ses symboles de la culture européenne (“Pilgrims and the Promised Land”, p. 96); Leutrat trouve que les historiens du cinéma ont exagéré les liens entre le western et la culture européenne (*Le western*, p. 51).

historiens du cinéma ont proposé différents modèles structuraux afin de dégager les unités constantes qui constituent l'armature narrative du genre³.

Étant donné l'immense décalage entre le contexte socio-historique de la chanson de geste et celui du western, leurs unités narratives de base ne s'accordent que de manière ponctuelle. Les études comparatives citent les grands thèmes comme la guerre et la vengeance ou les motifs propres à tout récit guerrier, comme le combat général et le duel. Il est pourtant une autre situation partagée par les deux traditions qui (sauf erreur) n'a pas retenu l'attention de la critique. Il s'agit de la retraite temporaire du héros comme moyen de faire rebondir le récit. Dans les chansons de geste, cette retraite prend le plus souvent la forme du *moniage*. Ayant fui le monde pour se consacrer à la prière, le guerrier n'hésite pas pour autant à abandonner sa condition monacale en cas de besoin. Il émerge de sa retraite pour se mesurer à des adversaires que lui seul est capable d'affronter. Cette absence passagère, ce vide qu'il laisse dans l'univers épique ne fait que rehausser sa valeur chevaleresque. Tel est, de même, le destin de maint cow-boy vieilli ou las de se battre. Bien que le "retraité" du western n'entre pas formellement au service de Dieu, il est souvent apprivoisé par une femme pieuse. Il renonce à la violence pour mener une vie à laquelle il est somme toute mal adapté. Sortant de sa retraite – réelle ou virtuelle – pour se distinguer dans un dernier combat, il accomplit la destinée qui lui est réservée.

Dans le cadre de cet essai, je me propose d'esquisser une analyse de la retraite différée dans la chanson de geste et le western. L'exposé se reportera d'abord à six poèmes français, à savoir le *Moniage Guillaume*, le *Moniage Rainouart*, *Renaut de Montauban*, *Girart de Roussillon*, *Gerbert de Metz* et *Anseÿs de Metz* (ou *Anseÿs de Gascogne*)⁴. Les sept westerns qui présentent un schéma similaire sont énumérés ci-dessous, avec leurs titres originaux et leurs traductions en français :

My Darling Clementine (*La poursuite infernale*), John Ford, 1946. Henry Fonda dans le rôle de Wyatt Earp; Cathy Downs, Clémentine Carter.

She Wore a Yellow Ribbon (*La charge héroïque*), John Ford, 1949. John Wayne dans le rôle du Capitaine Brittles.

The Gunfighter (*La cible humaine*), Henry King, 1950. Gregory Peck dans le rôle de

³ Leutrat résume les différents classements qui ont été proposés pour le western (*Le western*, pp. 39, 69-73). Wright, *Sixguns and Society*, développe un modèle cognitif qui réduit le western à quatre intrigues principales correspondant à quatre périodes historiques (p. 15). Voir aussi Cawelti, *The Six-Gun Mystique*, pp. 53-95. Pour la chanson de geste, voir les études de Jean Rychner, *La chanson de geste*, et de Jean-Pierre Martin, *Les motifs*.

⁴ Jean-Charles Herbin a bien justifié le choix d'un nouveau titre pour cette chanson, qui, avec la *Vengeance Fromondin*, appartiendrait à un "second cycle des *Loherains*" ("Variations", p. 148-49). Voir aussi, du même auteur, "L'histoire otage des chansons de geste ou l'inverse?"

Jimmy Ringo.

High Noon (Le Train sifflera trois fois), Fred Zinnemann, 1952. Gary Cooper dans le rôle de Will Kane; Grace Kelly, son épouse quaker.

The Shootist (Le dernier des géants), Don Siegel, 1976. John Wayne dans le rôle de J.B. Books; Lauren Bacall, propriétaire de la pension.

Unforgiven (Impitoyable), Clint Eastwood, 1992. Clint Eastwood dans le rôle de William Munny.

Tombstone (Duel au soleil), George P. Cosmatos, 1993. Kurt Russell dans le rôle de Wyatt Earp.

Je m'empresse d'ajouter que je ne prétends pas être spécialiste du cinéma. Pourtant, les nombreuses études récentes dans le domaine du médiévisme démontrent la valeur d'une perspective transgénérique. Une fois écartées les différences évidentes entre chanson française médiévale et film américain moderne, la convergence thématique s'avère révélatrice. Dans ces deux genres "épiques" le renoncement au combat est perçu de manière fort ambiguë. A la fois attirante et précaire, la fuite du monde permet une critique aussi bien qu'une revalorisation de la violence.

Il est vrai qu'un certain nombre de chansons de geste mettent la fuite du monde uniquement au service de la clôture narrative⁵. L'érémitisme comme fin édifiante d'un héros vieilli est un topos commun à la plupart des genres médiévaux. Or l'entrée au monastère peut fonctionner comme ouverture du récit. Le *moniage* en tant que tel est plutôt réservé aux textes épiques, dont il constitue un véritable sous-genre. Ce phénomène ayant fait l'objet de plusieurs études pénétrantes⁶, je ne retiendrai ici que les aspects pertinents à l'analyse comparative. Bien entendu, le *Moniage Guillaume* et le *Moniage Rainouart* présentent le thème dans toute son ampleur. Dans les deux cas, il s'agit d'un prolongement cyclique qui raconte les derniers

⁵ Voir François Suard, qui cite *Beuves de Hantonne, Gui de Warewic, Escanor, Gaydon, Lion de Bourges, Lohier et Mallart*. Selon M. Suard, la fin de *Renaut de Montauban* se rapproche davantage du *moniage*, car le héros vit dans une collectivité artisanale ("L'originalité littéraire du *Moniage Rainouart*", p. 293). Voir aussi Paul Bretel (*Les ermites*, p. 729).

⁶ Notamment *Les chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange, Hommage à Jean Frappier, III: Les moniages; Guibourc* et la thèse de Norval Bard. Voir aussi Andrieux-Reix, "De l'honneur"; Bretel, *Les ermites*; Biesterfeldt, *Moniage*; Guidot, "Vieillesse".

exploits d'un héros. Toutefois, c'est moins l'âge que le veuvage qui déclenche la fuite du monde. La perte d'une épouse bien-aimée semble entraîner une prise de conscience, un repentir qui s'étend même à l'extermination de l'ennemi sarrasin. Après la mort de Guibourc, Guillaume regrette d'avoir tué "maint gentil home" et "molt [...] Sarrazins et Esclers" et jure de réparer ses fautes en quittant le siècle (*Moniage Guillaume*, vv. 45-52). De même, Rainouart attristé par la mort d'Aélis se repent de ses péchés :

“car ge m'en vois en estrange païs;
 moines serai se Deu plaist beneïs.
 Tant ai paiens et crestiens ocis
 ja li pechiés n'en iert espaneuïs.” (*Moniage Rainouart II*, vv. 7-7.3)

Malgré leur repentir sincère, il est clair dès le début que ces guerriers ne se transformeront pas automatiquement en cénobites austères : Guillaume entré au monastère d'Aniane tient à pouvoir disposer de ses armes ; Rainouart à l'abbaye de Brioude ne se défait pas de son tinel. En effet, leurs premiers efforts vers le renoncement sont de courte durée, et donnent lieu à des intermèdes comiques. Guillaume et Rainouart s'adaptent mal au règlement monastique, et font des sorties qui les obligent à combattre des bandits. Ils renoncent à la chevalerie plus d'une fois avant de se consacrer entièrement à la dévotion. Un exploit particulièrement mémorable précède la retraite finale : Guillaume rend un dernier service à Louis en tuant le géant Ysoré, et Rainouart terrasse le roi Gadifer⁷. Tandis que Rainouart choisit de regagner l'abbaye définitivement, le *Moniage Guillaume* évolue plutôt vers l'érémisme⁸. En tout cas, la fuite du monde dans les deux *Moniages* procède par à-coups, l'éclipse de l'activité guerrière étant différée par une suite de rebondissements narratifs.

La retraite provisoire est aussi un motif secondaire dans d'autres chansons de geste, où elle revêt des formes plus variées⁹. La fuite au monastère ou à l'ermitage peut surgir à n'importe quel moment du récit, impliquant protagonistes ou figurants. Dans *Renaut de Montauban*, c'est l'enchanteur Maugis qui renonce aux armes pour devenir ermite. A deux reprises, il quitte la solitude pour voler au secours de ses cousins, se distinguant de nouveau sur le champ de bataille avant de finir ses jours en pénitence (vv. 10.866-68, 12.484-13.524). Girart de Roussillon n'embrasse pas la vie religieuse proprement dite, mais dépose les armes et mène une vie austère pendant vingt-deux ans sur les conseils d'un saint ermite (vv. 7346-755). Tout en désirant la paix, Girart finit par reprendre la guerre contre Charles Martel, une dernière série de combats précédant la réparation définitive.

La fuite du monde est encore plus éphémère lorsqu'il s'agit d'un renoncement hypocrite. Cette variation se trouve dans *Gerbert de Metz*, qui raconte le faux *moniage* du traître Fromondin. Lors d'une défaite, le

⁷ *Moniage Guillaume*, vv. 6345-6424; *Moniage Rainouart II*, vv. 7337-64.

⁸ *Moniage Guillaume*, vv. 6769-6859; *Moniage Rainouart II*, vv. 7453-58.

⁹ Martin classe le *moniage* parmi les motifs narratifs performanciers/épreuves glorifiantes (*Les motifs*, p. 355).

chevalier bordelais, encore jeune, se fait moine à Saint-Seurin pour échapper à la vengeance des Lorrains. Déclarant à l'abbé son intention de quitter le siècle, il jure "entre ses denz" de renouveler les hostilités aussitôt que l'occasion se présentera (vv. 9213-50). Redevenu chevalier, il subit une nouvelle défaite, se repent d'avoir tué des milliers d'hommes, devient ermite, et promet de ne jamais reprendre son écu (vv. 13.900-63, 14.620-735). Cette deuxième conversion semble être sincère, mais au bout de quelques années, le traître revient à sa nature. Lorsque Gerbert et ses cousins s'arrêtent à l'ermitage, Fromondin complotte leur mort en espérant reprendre ses terres et ses honneurs. Averti, Gerbert réussit à l'emporter sur son adversaire, qui est loin de mourir en odeur de sainteté (vv. 14.700-35).

Cette perversion du *moniage* est partiellement compensée dans la dernière branche du cycle des Lorrains, dans la version appelée *Anseÿs de Metz* ou *Anseÿs de Gascogne* qui date du XIV^e siècle. Ce texte tardif, que le regretté Alain Labbé a appelé "le plus sombre poème de la très noire geste des Lorrains" ("Un épisode plaisant", p. 313) raconte deux fuites du monde spectaculaires. Après la sanglante bataille de Santerre, sous l'influence de Saint Ligier, le Lorrain Gérin renonce à la chevalerie et se fait ermite à l'abbaye de Cluny, où il demeure jusqu'à sa mort à l'âge de 110 ans (ou plus). C'est aussi la dernière bataille du Bordelais Bauche li Cors, qui, à la mort de sa femme, se fait moine et puis ermite, servant Dieu de manière exemplaire ; lorsqu'il est tué par un traître, une suite de miracles témoignent de sa sainteté (vv. 8971-9432). D'après Jean Subrenat, la conversion sincère de Bauche, membre du lignage infâme des Bordelais, rachète le faux *moniage* de Fromondin dans le poème de *Gerbert* : "Le rôle de Bauche aura été de suggérer qu'il pouvait en être autrement, que ni Dieu ni ses saints (dont il est) ne veulent la vengeance aveugle" ("Bauche li Cors", p. 200). En effet, il me semble que le double renoncement de Gérin et de Bauche sert aussi à signaler la fuite du monde manquée du protagoniste de la chanson d'*Anseÿs*. A la différence de son cousin et de son ennemi, et malgré les exhortations de Saint Ligier, Anseÿs jure de perpétuer la violence. Il continue à mener la guerre pendant des années (et 5.000 vers) et connaît une mort peu glorieuse, étant poignardé sur le champ de bataille par un simple "serjant"¹⁰. En refusant le *moniage*, même différé, Anseÿs perd de son statut héroïque¹¹.

La chanson de geste permet donc aux retraités de réconcilier la gloire chevaleresque et l'élan spirituel. Les premiers mouvements vers la vie contemplative sont souvent des prétextes pour une dernière vague d'exploits mémorables. Ces premiers pas vers le renoncement ne sont pas pour autant des gestes vides. Ayant quitté la retraite religieuse, les grands héros épiques ne manquent pas de faire le trajet inverse pour finir leurs jours en dévotion.

¹⁰ Le jongleur affirme la bonne volonté du héros et demande pardon pour ses péchés (*Anseÿs*, vv. 14.061-65). Par contre, Bauche li cors est emmené directement au ciel : "Bauches chiet mors, et li sains esperis / I envoia ses anges beneïs / Que l'ame en portent la sus en paradis" (vv. 9431-33).

¹¹ M. Labbé déclare avec raison que le protagoniste appartient à une "génération perdue" ("Un épisode plaisant", p. 314).

Dans le cas du western, il convient sans doute de nuancer l'expression "fuite du monde". Bien entendu, le "monde" que le cow-boy cherche à quitter n'est pas la vie profane ou séculière, mais la carrière tumultueuse de shérif¹² ou de tireur professionnel. *Le train sifflera trois fois* dépeint un shérif d'un certain âge, Will Kane, qui s'est décidé à renoncer à son étoile pour épouser une belle Quakeresse. Sous l'influence de sa fiancée, qui s'oppose catégoriquement à toute forme de violence, Kane a accepté de travailler dans le commerce. Dans *La poursuite infernale* et *Tombstone*, c'est Wyatt Earp qui ne veut plus se charger de l'ordre public, devenant bouvier (dans le premier) ou homme d'affaires (dans le second). Les anciens hors-la-loi rêvent aussi d'une vie paisible : Jimmy Ringo, dans *La cible humaine*, souhaite se retirer dans un ranch avec la famille qu'il a perdue de vue. *Impitoyable* insiste davantage sur le repentir, et se rapproche peut-être le plus du *moniage* épique : William Munny a renoncé à la tuerie et à l'alcool en épousant une femme pieuse. Vivant avec sa famille dans une ferme isolée, il élève des porcs pour expier ses fautes passées. Finalement, deux westerns représentent des retraites obligatoires : *La charge héroïque* met en scène le capitaine Nathan Brittles à la veille de sa retraite officielle de l'armée. Dans *Le dernier des géants*, J.B. Books est un tireur célèbre en phase terminale d'un cancer ; il prend pension chez une femme pieuse pour attendre la mort en paix.

Quel que soit l'âge du retraité westernien, sa réputation le précède. Sans participer à un "cycle" de films consacrés au même personnage, les textes en question insistent sur le passé du héros¹³. Ses exploits sont constamment rappelés soit par une voix *off*, soit par les autres personnages qui prononcent son nom avec un respect mêlé de crainte. Dans *La cible humaine*, la vue de Jimmy Ringo inspire même une série de *gabs*, tous les hommes de Cheyenne désirant se mesurer avec le flingueur renommé. Il n'est donc pas étonnant que le héros soit plus à l'aise en maniant un pistolet qu'en exerçant sa nouvelle fonction paisible et sédentaire. Quoique le comique de situation joue un rôle moins important ici que dans les *Moniages Guillaume et Rainouart*, il n'est pas rare que la caméra mette en relief les problèmes d'adaptation rencontrés par le héros en transition. Dans *La poursuite infernale*, Wyatt Earp est singulièrement gêné lorsqu'il accompagne Clémentine à un service religieux en plein air. *Impitoyable*, le western le plus sombre du groupe, ne manque pas pour autant d'humour. Vers le début du film, William Munny, peu doué pour l'élevage, patauge péniblement dans la porcherie, et finit par tomber dans la boue au moment où arrive le "Schofield Kid". Et celui-ci de faire remarquer avec dérision : "Vous n'avez pas l'air d'un bougre d'assassin sans foi ni loi"¹⁴.

¹² L'anglais distingue le *marshall* (qui maintient l'ordre dans la ville) du *sheriff* (qui fait respecter la loi dans le comté). Le français a tendance à préférer *shérif* pour les deux fonctions. Voir Busson et Périchon, *Western et épopée*, p. 83.

¹³ Dans *La poursuite infernale* tous les personnages reconnaissent le nom de Wyatt Earp. Au début de *La cible humaine*, tout le monde reconnaît Jimmy Ringo, et l'on cite ses nombreux meurtres. *Le dernier des géants* commence par retour en arrière qui montre le protagoniste (et l'acteur John Wayne) dans la force de l'âge.

¹⁴ "You don't look like no rootin' tootin' sonofabitchin' cold-blooded assassin".

A chaque fois, celui qui a juré de quitter la vie “active” doit s’engager dans un dernier combat. La plupart du temps, la vengeance est en jeu. Will Kane, marié depuis quelques minutes à la Quakeresse exigeante, doit reporter son départ pour se battre contre un malfaiteur qu’il a condamné autrefois. Jimmy Ringo est également poursuivi par des criminels assoiffés de vengeance. Wyatt Earp se trouve obligé de venger son frère et de libérer Tombstone d’un groupe de bandits. William Munny accepte de punir un voyou qui a mutilé une prostituée. J. B. Books, le malade, cherche aussi à redresser des abus passés, mais surtout à mettre fin à ses souffrances devenues intolérables. Quelques heures avant sa retraite officielle, le capitaine Brittles est appelé à mener la cavalerie américaine contre des Indiens en révolte.

Dans la majorité des cas, le héros l’emporte sur son adversaire et reprend ses projets de retraite. Dans *Le train sifflera trois fois*, Will Kane achève son ennemi et s’en va, jetant son étoile par terre, avec un regard plein de mépris pour les villageois qui l’ont abandonné. Après le règlement de comptes à OK Corral, Wyatt Earp repart, suggérant à la belle Clémentine qu’il reviendra un jour pour la revoir¹⁵. William Munny tue le malfaiteur et part avec ses enfants pour entamer une carrière dans la mercerie. Le capitaine Brittles réussit à apaiser le soulèvement indien et prend une retraite qui n’est que partielle ; au bout de deux minutes, l’armée le rappelle pour le nommer chef des éclaireurs. Deux films se terminent par la mort du héros : J. B. Books abat ses trois adversaires mais meurt aussi, comme il l’a souhaité. Seul Jimmy Ringo perd tout à la fin, abattu d’une balle dans le dos, sans jamais avoir expérimenté les joies de la vie en famille.

Ce petit tour d’horizon appelle un certain nombre de remarques. Les manifestations respectives de la retraite différée dans la chanson de geste et dans le western présentent deux différences importantes. D’abord, la religion joue un rôle capital dans la retraite du héros médiéval. Guillaume et Rainouart sont animés principalement par un désir sincère de faire leur salut. Les *moniages* suivent un mouvement dialectique qui aboutit à la synthèse de la vie chevaleresque et religieuse, renforçant les liens entre épopée et hagiographie (Payen, *Le motif du repentir*, p. 200). Par contre, dans le western, la religion intervient de manière indirecte. Par le biais d’une femme, le héros entre dans une zone de piété qui influe sur sa conduite sans la déterminer. Wyatt Earp assiste à un service religieux avec Clémentine, mais il n’y est pas à sa place ; William Munny fait allusion à ses péchés, mais on ne le voit jamais se consacrer à la prière. Cette distinction entre les deux genres en appelle une autre, c’est-à-dire la fonction du personnage féminin. La femme épique ne cherche pas à entraver la carrière chevaleresque de son illustre époux. Guibourc, dans la *Chanson de Guillaume*, a même empêché Guillaume de renoncer à la guerre après sa défaite à Larchamp. Quand le guerrier découragé se propose de devenir “hermite ordené” dans une terre inculte, son épouse déclare que le moment n’est pas encore venu de quitter le siècle (vv. 2414-21)¹⁶. Or la plupart des westerns que nous avons examinés ici mettent en scène des femmes qui répugnent à la violence. Raffinées et dévotes, elles incarnent les mœurs de l’Est et rejettent les valeurs du cow-boy, encourageant la retraite et mettant obstacle au “come-back”.

¹⁵ Dans *Tombstone*, Wyatt Earp rejoint à la fin une actrice, avec qui il passera le reste de ses jours.

¹⁶ Voir Payen, “L’érémitisme”, p. 184.

C'est à un niveau plus général de la fonction héroïque que se manifeste l'affinité entre les deux traditions. Tout comme la chanson de geste, le western typique est un hymne à la vigueur de la jeunesse. Grand, svelte, connu pour la précision de son tir, le cow-boy est souvent considéré comme "la réincarnation du preux chevalier" (Leutrat, *Le western*, p. 84). En ouvrant l'arène du combat aux protagonistes d'un certain âge, les deux genres approfondissent l'image du héros. Malgré un vieillissement qui n'est que supposé dans les chansons de geste, mais très visible dans les rôles de Gary Cooper et de John Wayne, les retraités possèdent une force et une rapidité étonnantes. Bernard Guidot a bien saisi la fonction rajeunissante du *moniage* : "Comme s'il avait bu à une fontaine de jouvence, Guillaume, à un âge avancé, conserve une belle pétulance" ("Vieillesse," p. 120). De même, l'énergique Will Kane affronte les bandits dans une fusillade impressionnante ; J. B. Books, affaibli par le cancer, n'en est pas moins prompt à dégainer. Ces héros ont acquis la sagesse nécessaire au renoncement sans perdre la force d'en sortir. Philip Bennett l'a bien démontré dans le cas du *Moniage Guillaume* : le glissement vers d'autres fonctions ne supprime pas le prestige associé au combat¹⁷.

Toujours est-il que la fuite du monde ouvre les deux genres à une mise en question de la violence. *Le train sifflera trois fois* reconnaît les mérites des principes quakers, les mettant toutefois à l'épreuve lorsque l'héroïne tue l'un des bandits pour sauver son mari. Les textes les plus tardifs problématisent davantage l'agressivité, même lorsqu'il s'agit d'une violence rédemptrice. *Anseÿs de Metz* confronte sérieusement l'abnégation totale avec les valeurs guerrières consacrées par une longue tradition. *Impitoyable* conteste les attentes du western en dépeignant la vengeance comme une forme de régression sociale ; seuls le mariage et l'isolement peuvent refréner les excès masculins¹⁸. Le motif de la retraite provisoire participe donc à la réflexion autocritique qui accompagne tout genre durable. De la violence fondatrice au détachement averti, la chanson de geste et le western suivent une trajectoire parallèle.

¹⁷ Bennett montre aussi que l'érémisme de Guillaume n'arrive pas à supprimer l'humour carnavalesque ("Carnaval", p. 70).

¹⁸ Selon Leighton Grist, "From the first, *Unforgiven* represents violence as brutal, dreadful, squalid: anything but noble or ennobling [. . .] This emphasis on the disturbing nature of violence contests its more familiar generic representation. While most Westerns deal with the ideological motivations and consequences of violence, far fewer examine the destructive reality, the actual effects of violent acts" ("*Unforgiven*", p. 297).

Œuvres Citées

Textes

Anseÿs de Mes, according to Ms. N (Bibliothèque de l' Arsenal 3143): text, published for the first time in its entirety, with an Introduction. Ed. Herman J. Green. Paris: Presses modernes, 1939.

La chanson de Guillaume. Recherches sur la Chanson de Guillaume: études accompagnées d'une édition. Ed. Jeanne Wathelet-Willem. Tome 2. Paris: Belles-Lettres, 1975.

Les chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange. Hommage à Jean Frappier. Ed. Ph. Ménard et J.-Ch. Payen. Vol. 3: *Les moniages; Guibourc.* Bibliothèque du Moyen Age. Paris: SEDES, 1983.

Gerbert de Metz: chanson de geste du XII^e siècle. Ed. Pauline Taylor. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et de Lettres de Namur 11. Namur: Nauwelaerts, 1953.

Girart de Roussillon. Ed. Mary Hackett. 3 vols. Paris: Picard, 1953-55.

Le moniage Guillaume: chanson de geste du XII^e siècle. Édition de la rédaction longue par Nelly Andrieux-Reix. Paris: Champion, 2003.

Le moniage Rainouart II et III. Éd. Gérald Bertin. 2 vols. Vol. 1: Paris: Picard, 1988. Vol. 2: Abbeville: SATF, 2004.

Renaut de Montauban: édition critique du manuscrit Douce. Ed. Jacques Thomas. Genève: Droz, 1989.

Etudes critiques

Andrieux-Reix, Nelly. "De l'honneur du monde à la gloire du ciel: Guillaume ermite au désert." *Miscellanea mediaevalia: mélanges offerts à Philippe Ménard.* Ed. J. Claude Faucon, Alain Labbé et Danielle Quéruel. Vol. 1. Paris: Champion, 1998. 37-49.

Bard, Norval. *Changing Orders: The Poetics of the Old French Epic Moniages.* Diss. Pennsylvania State University, 1997.

- Bennett, Philip E. "Carnaval et troisième fonction: guerriers, moines et *larrons* dans le *Moniage Guillaume*." "Si a parlé par moult ruiste vertu": mélanges de littérature médiévale offerts à Jean Subrenat. Sous la direction de Jean Dufournet. Paris: Champion, 2000. pp. 61-72.
- Biesterfeldt, Corinna. *Moniage – Der Rückzug aus der Welt als Erzählschluß: Untersuchungen zu Kaiserchronik, König Rother, Orendel, Barlaam und Josaphat, Prosa-Lancelot*. Stuttgart: Hirzel, 2004.
- Bretel, Paul. *Les ermites et les moines dans la littérature française du Moyen Age (1150-1250)*. Paris: Champion, 1995.
- Busson, Eric, et Dominique Périchon. *Western et épopée*. Série Parcours de Lecture. Paris: Bertrand-Lacoste, 2000.
- Cawelti, John. *The Six-Gun Mystique*. 2nd ed. Bowling Green: Bowling Green State U Popular P, 1984.
- Grist, Leighton. "Unforgiven." *The Book of Westerns*. Ed. Ian Cameron et Douglas Pye. New York: Continuum, 1996. 294-301.
- Guidot, Bernard. "Vieillesse, fontaine de jouvence d'après le *Moniage Guillaume*." *Vieillesse et vieillissement au Moyen Age*. Aix-en-Provence: U de Provence, Publications du Centre Universitaire d'Etudes & de Recherches Médiévales d'Aix, 1987. 112-32.
- Herbin, Jean-Charles. "L'histoire otage des chansons de geste ou l'inverse? Le cas d'*Anseÿs de Gascogne* et de la *Vengeance Fromondin*." *Le Nord de la France entre épopée et chronique*. Études réunies par Emmanuèle Poulain-Gautret. Arras: Artois PU, 2005. 239-65.
- . "Variations, vie et mort des Loherains: Réflexions sur la gestation et les paradoxes d'un grand cycle épique." *La tradition épique, du Moyen Age au XIX^e siècle: à la mémoire d'Alain Labbé*. *Cahiers de recherches médiévales* 12 (2005): 147-74.
- Labbé, Alain. "Un épisode plaisant dans *Anseÿs de Mes?* La nuit d'amour interrompue du Comte Baudouin." "Si a parlé par moult ruiste vertu": mélanges de littérature médiévale offerts à Jean Subrenat. Sous la direction de Jean Dufournet. Paris: Champion, 2000. 313-24.
- Leutrat, Jean-Louis. *Le western*. Paris: Colin, 1973.

Martin, Jean-Pierre. *Les motifs dans la chanson de geste: définition et utilisation*. Lille: Centre d'Etudes Médiévales et Dialectales de Lille III, 1993.

Payen, Jean-Charles. "L'érémitisme dans le *Moniage Guillaume*: une solution aristocratique à la conversion chevaleresque." *Les chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange. Hommage à Jean Frappier*. Ed. Ph. Ménard et J.-Ch. Payen. Vol. 3: *Les moniages; Guibourc*. Paris: SEDES, 1983. 181-207.

———. *Le motif du repentir dans la littérature française médiévale*. Genève: Droz, 1967.

———. "Une poétique du génocide joyeux: devoir de violence et plaisir de tuer dans la *Chanson de Roland*." *Olifant* 6 (1979): 226-36.

Rychner, Jean. *La chanson de geste: essai sur l'art épique des jongleurs*. Genève: Droz; Lille: Giard, 1955.

Suard, François. "L'originalité littéraire du *Moniage Rainouart*." *Les chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange. Hommage à Jean Frappier*. Ed. Ph. Ménard et J.-Ch. Payen. Vol. 3: *Les moniages; Guibourc*. Bibliothèque du Moyen Age. Paris: SEDES, 1983. 291-311.

Subrenat, Jean. "Bauche li cors: comte, ermite et martyr." *La geste des Lorrains*. Études présentées et réunies par François Suard. Littérales 10. Paris: Centre de Recherche des Littératures, Université Paris X, 1992. 189-200.

Williams, Doug. "Pilgrims and the Promised Land: A Genealogy of the Western." *The Western Reader*. Ed. Jim Kitses et Gregg Rickman. NY: Limelight, 1999. 93-113.

Wright, Will. *Sixguns and Society: A Structural Study of the Western*. Berkeley: U of California P, 1975.

Filmographie

The Gunfighter. Dir. Henry King, 20th Century Fox, 1950.

High Noon. Dir. Fred Zinnemann, Stanley Kramer Productions, 1952.

My Darling Clementine. Dir. John Ford, 20th Century Fox, 1946.

She Wore a Yellow Ribbon. Dir. John Ford, Argosy Pictures, 1949.

The Shootist. Dir. Don Siegel, Dino De Laurentiis Company, 1976.

Tombstone. Dir. George P. Cosmatos, Cinergi Pictures Entertainment Inc., 1993.

Unforgiven. Dir. Clint Eastwood, Malpasso Productions, 1992.